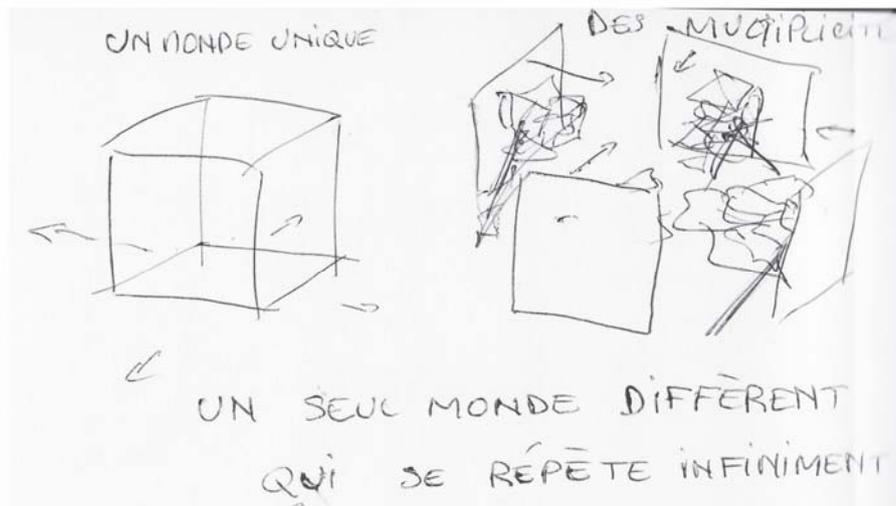


Au vu de la complexité du programme, l'architecture devient un programme, celui de sa formation. Le projet vise à répondre à sa constitution. Cette approche se rapproche d'un fonctionnalisme pur que dévoile le philosophe français Gilles Deleuze. Au programme fonctionnel exigé auquel se soumet l'architecture, un second programme lui fait écho: celui de la constitution articulé des espaces.

Afin de sonder toutes les possibilités urbaines et fonctionnelles, le projet prend forme en progressant depuis les limites de la parcelle pour progresser vers le cœur du terrain. Cette croissance fonctionnelle nous permet d'articuler entre eux les diverses conditions du programme. Cette extension spatiale, qui va de la périphérie vers le centre, se définit grâce à l'existence inaugurale de quatre plans verticaux qui sont autant de limites que compte le territoire urbain investi : Nord, Sud, Est, Ouest. Ce sont moins des réalités physiques que nous retrouvons dans la matière architectonique qu'un champ spatial générant des excroissances spatiales.

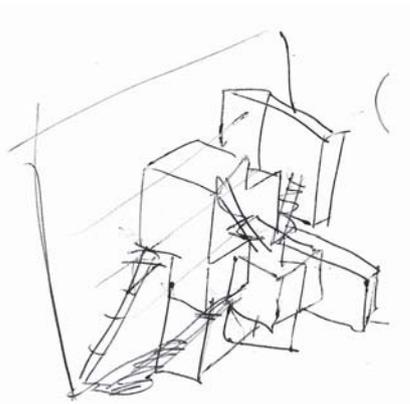
Tout démarre depuis ces quatre plans verticaux. Pour donner une échelle urbaine à ce projet, les grands espaces (salles de spectacles, de cinéma, salle d'exposition) sont les premières croissances organiques et fonctionnelles des ces plans verticaux.



Puis s'articulent à ces derniers les fonctions annexes qui au fur et à mesure de leur extension rencontreront d'autres espaces secondaires d'un autre plan vertical périphérique.

La progression de cette constitution s'appuie sur la notion de voisinage : au contact d'un espace différent, les espaces d'à côté se définissent. Le voisinage est une force de réversibilité et d'attractions des différentes masses architectoniques. Il favorise l'entrelacement des fonctions et le contact des pratiques sociales des différents utilisateurs : le public, les travailleurs, les artistes.

En répondant à une loi de constitution stricte, l'architecture devient un programme qui favorise des articulations locales et instantanées entre des espaces aux fonctions et aux dimensions différentes.



A la fin de la progression vers le centre, il ne reste qu'un vide. Celui-ci, défini par le programme de formation architectonique comme la fin de la croissance, se pose comme l'espace négatif qui soude la communauté artistique et culturelle en devenant le lieu de pratique et d'expérimentation au cœur de la machine fonctionnelle.

Ce programme de croissance architecturée rend compte de la définition de l'architecture. Celle-ci devient une force plutôt qu'une visée. L'architecture est la force qui architecture les lieux. Au bout de ce programme de plans périphériques verticaux d'où surgissent les fonctions et en fonction de la loi de voisinage qui définit les rapports de contact entre les différents espaces, le projet se constitue de trois grands vides autour desquels se prolongent autant de pratiques sociales que d'espaces articulés entre eux.

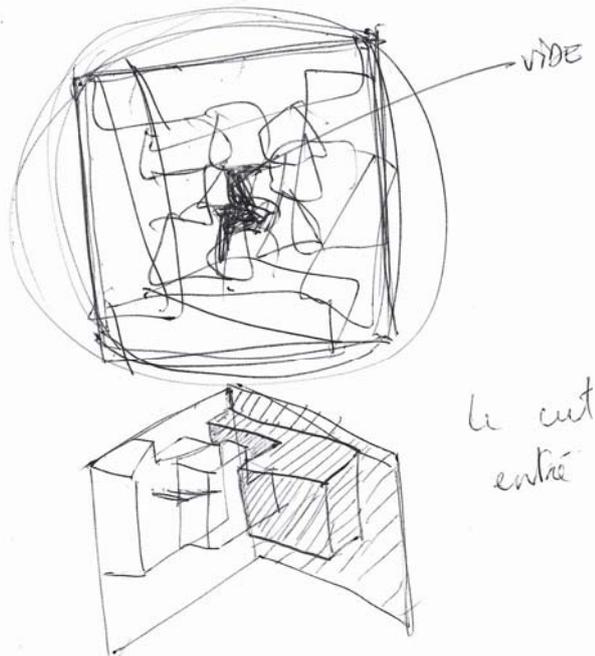
Nous avons déjà cité le premier vide, le cœur du projet, négatif spatial qui se retrouve être le cœur des pratiques sociales. Un second vide issu de l'extension se dessine en périphérie pour marquer un premier seuil public et apporter une échelle urbaine à l'entrée du projet. Il articule le hall d'entrée et les espaces de commerces comme le restaurant et la librairie qui peuvent marcher en autonomie.

Le troisième vide, intérieur, est comprimé par les grandes croissance fonctionnelles: une première masse programmatique (la cinémathèque, la salle de cinéma, les salles administratives) fait face à la grande salle de spectacle. Ce vide est l'articulation primaire de tout le projet. Par lui, tout circule, il est le pivot qui permet au public de se disperser au travers de l'édifice.

Au travers des grandes masses architectoniques se glissent des circulations secondaires pour les gens qui y travaillent ou pour les artistes invités. Ce sont autant de passages secrets qui relient des espaces confinés, disséminés dans le ventre de la machine. Au cœur de la pratique expérimentale des ateliers. Les espaces de travail sont considérés comme des tentatives de germination dans les pores de la machines, avec ses portes particulières.

Chaque extension fonctionnelle vers le noyau se définit pour lui-même en fonction de facteurs extérieurs l'affectant directement. C'est la loi de voisinage qui impose à chaque fois les possibilités spatiales aux fonctions. Cette pragmatique locale ne cède aucunement face à la nécessité de l'Un et de ses lois d'ensemble que le logos occidental exige depuis les Grecs. L'ensemble ne répond pas à un souci d'unité plastique et formelle, elle est la résultante d'un programme de constitution qui s'approche d'un fonctionnalisme pur (ça fonctionne comme cela se forme).

L'architecture supporte toutes les dispersions comme autant de combinaisons possibles de voisinages. Cette perte de l'identité de l'Un et son corrélat d'unité définit non pas une perte du sujet mais une autre modernité. La ligne d'Orient se dessine comme le plein et le vide qui restent suspendu l'un à l'autre pour distribuer selon la loi de constitution du voisinage les événements purs des affects.



Ne cédant à aucune pression du réflexe de la pensée rationnelle, s'obligeant au programme génétique capable d'articuler la complexité, le plan périphérique Sud impose une échelle architecturale qui résonne avec l'échelle du Ring : la grande salle de spectacle et tous les espaces de dépôts pour les salles de spectacle et d'exposition trouvent leur origine sur ce plan. L'aire de livraison se fera contre la voie de desserte du Ring. C'est cette exigence pratique d'avoir une aire commune de livraison pour les grandes salles de spectacles et d'exposition qui donne une première structuration de l'organisation du projet puisque ce choix définit un niveau de plateau (+ 8.00) qui définira ce qui est au dessus et ce qui est au dessous.

Une autre exigence urbaine structure l'autre plan vertical au Nord : étendre au maximum l'espace public. Ce choix pragmatique et social a défini une série de passerelles au dessus de la piazza pour connecter différents espaces ( les salles de réunions au niveau + 4.00 et le foyer et l'espace d'exposition au niveau + 8.00).

Si le plan Sud résonne avec la taille du flux routier du Ring, le plan Nord se matérialise en partie par une grille se superposant au rythme des espaces de bureaux. Cette grille témoigne des traces de guerre portées sur les immeubles dont il ne reste plus que les structures dépouillées en béton.

Le projet a une ossature en béton armé avec des voiles porteurs de refend ou des poteaux en section de 20 cm\* 20 cm. La petite salle de spectacle et la salle d'exposition à partir du niveau + 8.00 m ont une structure métallique recouvert d'une peau d'aluminium teinté. Cette structure légère repose sur une structure en béton sur les deux premiers niveaux.

La grande salle de spectacle est constituée en voile béton de 20 cm. Les voiles seront coulés sur place et teinté dans la masse de manière différencié pour obtenir une nuance de bleu azur. Sa couverture est en structure légère en métal, avec des poutres IPE de 80 cm de haut.

Sur la face Est de cette salle, des petits plateaux en béton serviront d'assise à des ossatures en bois qui font office de remplissage.

Sous la grande salle de spectacle se loge une structure porteuse en bois pour les salles de lecture, les salles d'étude et les ateliers de travail qui se répartissent sur deux niveaux : +0.00 et +3.50 m.